
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
18
GROCK
LE ROI DU RIRE
UNE HISTOIRE COMPLETE DESSINEE PAR J. GRATON
jean Graton



UN CLOWN N'A PAS DE PATRIE, OU PLUTÔT, IL SEMBLE APPARTENIR À TOUS LES PAYS. C'EST LE DOMAINE ENCHANTÉ DU CIRQUE. GROCK, QUI PARLE COURAMMENT UNE DIZAINE DE LANGUES, FUT LONGTEMPS PRIS POUR UN ANGLAIS. A COMMENCER PAR LES ANGLAIS EUX-MÊMES. MAIS UN SOIR...























EN ÂGE DE TRAVAILLER, ADRIEN VOUDRAIT SUIVRE SA VOCATION, MAIS...

MÉFIE-TOI DE LA VIE D'ARTISTE ! ELLE NOURRIT RAREMENT SON HOMME. ON M'A PARLÉ D'UNE SITUATION D'APPRENTI MAÎTRE D'HÔTEL À CHELME-SUR-VEVREY...

IL SE RÉSIGNE DONC À GAGNER "SÉRIEUSEMENT" SA VIE.

ADRIEN ! APPORTEZ DONC CINQ ASSIETTES CHAUDES AU 8 !

TOUT DE SUITE !

AÏE AÏE, JE ME SUIS BRÛLÉ !

EN SIX SEMAINES, IL BRISE TANT DE VAISSELLE QUE PRESQUE TOUS SES GAINS Y PASSENT.

DÉSOLÉ, ADRIEN ! ... MAIS QUI CASSE PAIE !

LES POCHES VIDES, ADRIEN MONTE UN NOUVEAU SPECTACLE AVEC SA SŒUR...

QUEL SUCCÈS, HEIN ? EN DEUX JOURS J'AI REGAGNÉ TOUT CE QUE J'AVAIS PERDU. JE VAIS DE NOUVEAU PARLER À PAPA.

LAISSEZ-MOI M'ENGAGER DANS UN CIRQUE ! JE SUIS SÛR DE RÉUSSIR.

ADRIEN, JE TE CONSEILLE DE TENTER UNE DERNIÈRE EXPÉRIENCE "RAISONNABLE"... SI ELLE ÉCHOUE, TU FERAS CE QUE TU VOUDRAS !

ADRIEN, FILS DOCILE, ACCEPTE UN POSTE DE PRÉCEPTEUR CHEZ UN RICHE HONGROIS, À BUDAPEST.

LE MONDE EST DIVISÉ EN 5 PARTIES. JE VAIS VOUS LES MONTRER SUR LA MAPPEMONDE.

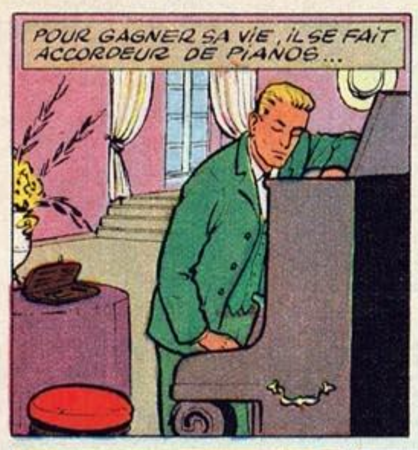


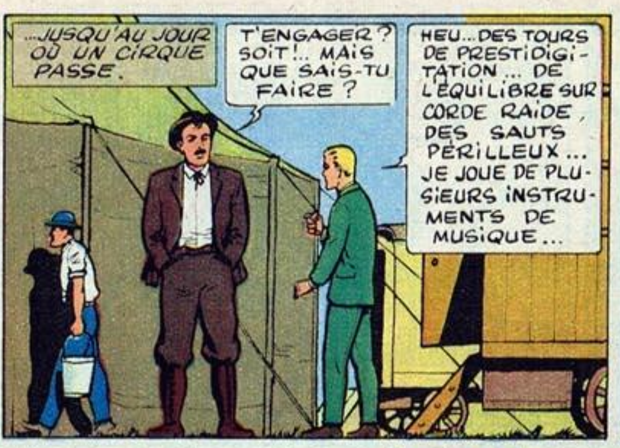








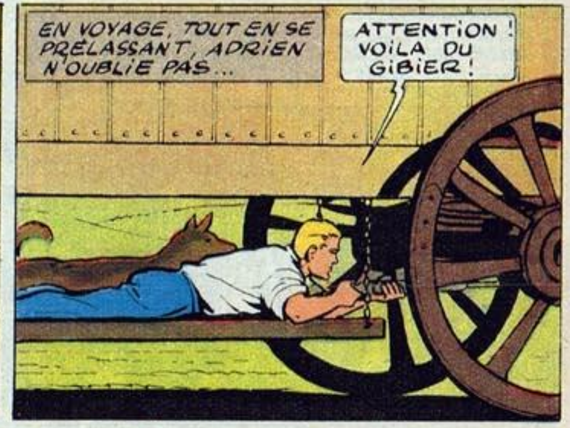

POUR GAGNER SA VIE, IL SE FAIT ACCORDEUR DE PIANOS...


...JUSQU'AU JOUR OÙ UN CIRQUE PASSE.
T'ENGAGER? SOIT!.. MAIS QUE SAIS-TU FAIRE?
HEU... DES TOURS DE PRESTIDIGITATION... DE L'ÉQUILIBRE SUR CORDE RAIDE, DES SAUTS PÉRILLEUX... JE JOUE DE PLUSIEURS INSTRUMENTS DE MUSIQUE...


JE REGRETTE, IL N'Y A PAS DE PLACE VACANTE... EST-CE TOUT?..
C'EST-A-DIRE... JE... JE SAIS AUSSI FAIRE LA CUISINE!


MAGNIFIQUE! JE CHERCHE JUSTEMENT UN BON CUISINIER. TU ES ENGAGÉ!

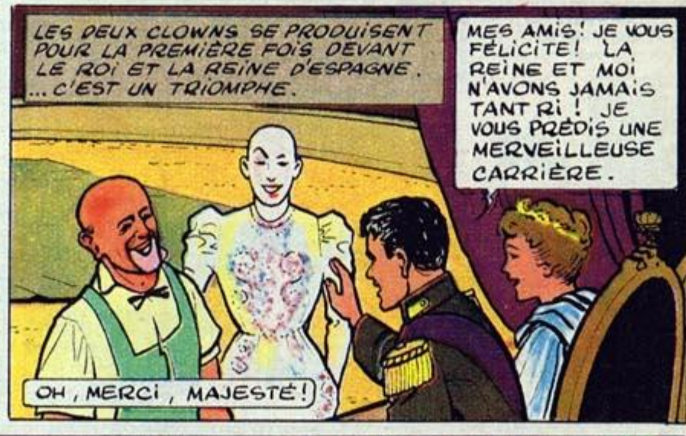

LE JEUNE HOMME EST ASTREINT A LA RUDE DISCIPLINE DU CIRQUE
OUF, PATRON! JE N'EN PUIS PLUS! CES DERNIERS EXERCICES M'ONT ROMPU LES OS!
C'EST LE MÉTIER QUI RENTRE, MON GARÇON!


EN VOYAGE, TOUT EN SE PRÉLASSANT, ADRIEN N'OUBLIE PAS...
ATTENTION! VOILA DU GIBIER!


...DE SONGER AU DINER!
VITE!.. VA CHERCHER!

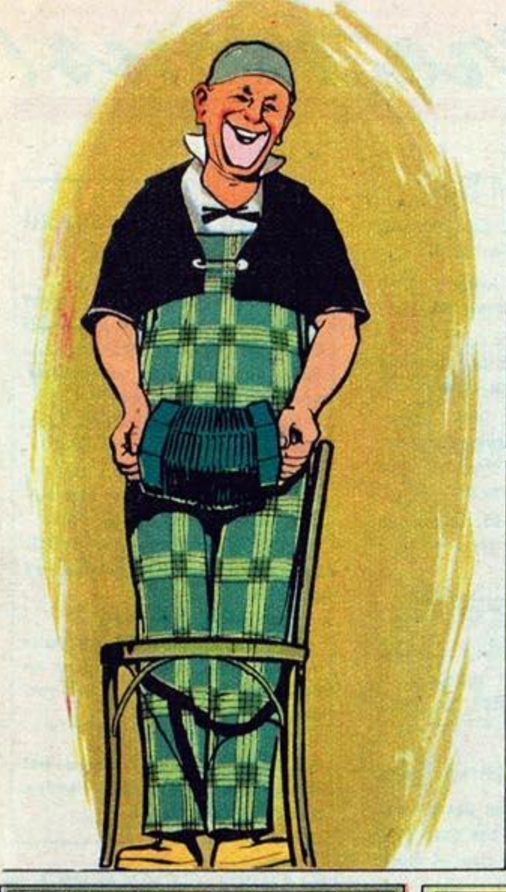

LES ANNÉES PASSENT. ADRIEN, QUI A PRIS LE NOM DE GROCK, RENCONTRE LE CLOWN ANTONET A LOS ANGELES...
ÉCOUTE, GROCK. NOUS DEVRIONS MONTER UN NUMÉRO ENSEMBLE
AVEC JOIE! TRÈS BONNE IDÉE!


GROCK CRÉE A CETTE OCCASION LA SILHOUETTE QUI LE RENDRA CÉLÈBRE.
QUE PENSES-TU DE CE MAQUILLAGE?..
MAGNIFIQUE! LES GENS RIRONT DU CONTRASTE QUE NOUS OFFRONS TOUS LES DEUX.

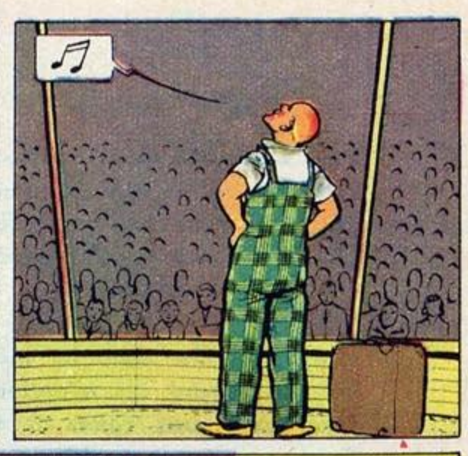

LES DEUX CLOWNS SE PRODUISENT POUR LA PREMIÈRE FOIS DEVANT LE ROI ET LA REINE D'ESPAGNE. ...C'EST UN TRIOMPHE.
MES AMIS! JE VOUS FÉLICITE! LA REINE ET MOI N'AVONS JAMAIS TANT RI! JE VOUS PRÉDIS UNE MERVEILLEUSE CARRIÈRE.
OH, MERCI, MAJESTÉ!


LONDRES LES APPELLE... ET LES RETIENT DURANT PLUSIEURS ANNÉES.
BRAVO!
BIS


ADRIEN A DÉSORMAIS DEUX VISAGES. AU CIRQUE, IL EST LE ROI DES AUGUSTES, ET A LA VILLE, UN TRÈS HONORABLE GENTLEMAN.
QUEL COMPLET METTRA MONSIEUR CET APRÈS-MIDI?
GRAVE PROBLÈME, JAMES! ...GROCK N'A PAS TANT D'EMBARRAS, LUI!









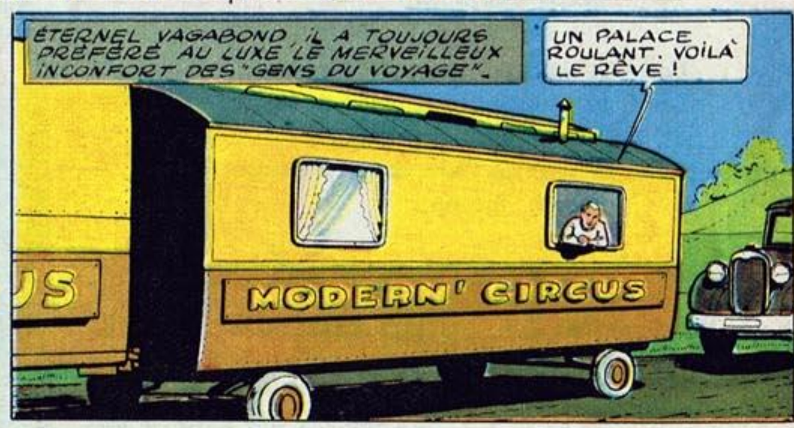


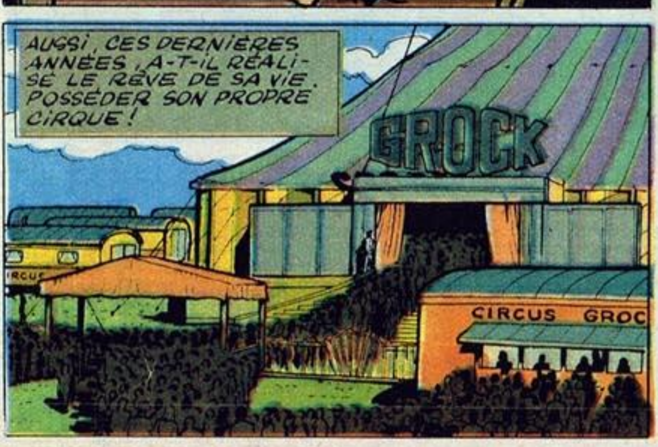
















Jean Graton

Fin

La semaine prochaine : ET LA SAUTERELLE PASSAIT A TRAVERS TOUT...

Entre Nous !

Maman

Pour les repas que tu prépares,
Pour les habits que tu répares,
Pour ces travaux, ces mille riens
Qui protègent mes lendemains,
Merci, maman.

Pour l'histoire que tu me contes,
Le soir, avant de m'endormir,
Pour tous mes rêves à venir
Dont, par avance, je tiens compte,
Merci, maman.

Pour tes veilles dans la pénombre,
Pour cet ange que tu étais
Lorsque, malade, je levais
Les yeux vers ton visage d'ombre,
Merci, maman.

Pour la clarté de ton sourire,
Pour la lumière de tes yeux
Et pour l'éclat prestigieux
De ta jeunesse que j'admire,
Merci, maman.

Pour ton sacrifice constant,
Pour ta belle sollicitude
Et pour le souci que tu prends
De ma santé, de mes études,
Merci, maman.

Pour tous mes printemps de bonheur,
Illuminés par ta présence,
Et pour les étés qui s'avancent
Dans la lumière de ton cœur,
Merci, maman.

Pour le passé, pour le présent
Dont tu écartes les orages
Et pour l'avenir rassurant
Que tu ouvres sur mon passage,
Merci, maman.



LES AMES

Il fait beau temps. La maman sort avec sa petite fille.

— Dis, maman, est-ce que nous verrons des âmes aujourd'hui ?

— Des âmes ? dit la maman, étonnée. Que veux-tu dire ?

— Eh bien, oui, des âmes. L'autre jour, nous sommes sorties ensemble et il faisait très mauvais. Alors, tu m'as dit :

— Par ce temps-là, nous ne rencontrerons pas une âme !



La valeur n'attend pas

Vous connaissez ces deux vers de Corneille (il les fait dire par son héros Rodrigue et sont extraits du « Cid ») :

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Eh bien, ils me sont revenus en mémoire, récemment, tandis que je lisais dans les journaux une réconfortante nouvelle :

« Deux fillettes de cinq ans, Jocelyne et Ghislaine, ont reçu la médaille et le diplôme civique français pour avoir sauvé la vie, l'une de son frère et l'autre de sa sœur, en les arrachant aux flammes. »

Voilà qui mérite, en passant, un petit coup de chapeau, pas vrai ?

Ce qu'ils pensaient de leur maman

Puisque dimanche nous fêterons notre maman, il vous plaira peut-être de savoir ce que des écrivains pensaient de la leur ?

Voici trois réflexions bien émouvantes :

De monseigneur de Ségur, fils de la comtesse de Ségur, née Rostopchine :

« On ne commence à vieillir que lorsqu'on a perdu sa mère. »

De l'abbé Bougard :

« L'amour d'une mère pour ses enfants : chacun en a sa part et tous l'ont tout entier. »

De Petit-Senn :

« La mort d'une mère est le premier chagrin qu'on pleure sans elle. »

LE COQ COQUERIQUE

Non, ce n'est pas un exercice de style. « Le Coq », c'est tout simplement le titre d'un petit journal que notre ami Jacques B., de Liège, édite pour



ses camarades de l'Athénée Royal. Il y a de tout là-dedans : des mots pour rire, des enquêtes, des dessins, de la critique littéraire, etc. En bref, ce « Coq » est un « canard » qui, je l'espère, ira loin. C'est en tout cas la grâce que je lui souhaite !



TINTIN A LA RADIO

Ces derniers jeudis, vous avez écouté à la radio le reportage que Sire Micro et Dame Antenne ont effectué chez « Tintin ». Notre photo vous montre un groupe de lecteurs interrogés par Sire Micro (de dos) et Dame Antenne (à gauche). On reconnait également le rédacteur en chef de « Tintin » (de profil, à droite) et l'animateur du « Club Tintin » (au milieu de face). Epatant, n'est-ce pas, les amis !

Pour t'abonner au
JOURNAL TINTIN
Pour t'inscrire au
CLUB TINTIN
Pour échanger tes
TIMBRES TINTIN
Pour te procurer les
ALBUMS TINTIN
Adresse-toi au
MAGASIN TINTIN
24, RUE DU LOMBARD

LES RECORDS STUPIDES

Non, Françoise, je ne puis m'éverveiller avec toi du record battu à la radio de Los Angeles, par Roy Harte, le batteur de l'orchestre de la station. Qu'il ait tenu la batterie en jouant, sans interruption, durant cinquante-sept heures (soit à peu près deux jours et demi !) je ne vois pas en quoi cette performance sert la musique. C'est de l'exhibition pure. Ni art, ni sport.



L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

4-5-55

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B.)
France	: Editions DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. Raat, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: Tintin CANADA - 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué)
Portugal	: Livraria BERTRAND - 73/75, Rua Garret, Lisbonne.

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	6,5 $

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Edmond Dantès, devenu le Comte de Monte-Cristo, s'est fait l'ami de Villefort, Danglars et Morcerf, les trois hommes qui ont voulu sa perte et dont il s'est juré de se venger...

LE DESTIN FRAPPE LE PREMIER COUP...



(67) LE drame éclata brusquement six semaines plus tard... En voulant prendre l'élixir dans son secrétaire, Monte-Cristo s'aperçut que le poison avait disparu. Qui pouvait bien lui avoir subtilisé ce flacon ?... Comme il ne fermait jamais ses tiroirs à clef, le vol avait pu être commis par n'importe lequel de ses invités ou de ses domestiques !... Il se mit à réfléchir, à passer en revue tous ses souvenirs et, soudain, un sourire cruel flotta sur ses lèvres. Il venait de se rappeler l'étrange conversation qu'il avait eue avec Madame de Villefort, plus d'un mois auparavant. « Cette femme, se demanda-t-il, va-t-elle devenir sans le savoir l'instrument de ma vengeance ? ».



(68) LES événements se chargèrent de confirmer ses soupçons. L'après-midi du même jour, quelqu'un vint lui annoncer une affreuse nouvelle : Mademoiselle Valentine de Villefort avait été frappée d'un mal subit et mystérieux... Son état empirait d'heure en heure et on désespérait de la sauver... La première réaction de Monte-Cristo fut une amère satisfaction : « L'homme qui m'a envoyé à la plus horrible des morts, Villefort, ce magistrat félon, subit enfin le châtiment de son crime ! pensa-t-il. La fille, qu'il adore va lui être ravie !... ». Mais cette idée ne l'eut pas plus tôt traversé qu'il sursauta violemment. « Non, c'est monstrueux ! Je ne puis pas laisser s'accomplir ce crime !... ».



(69) SI Villefort est coupable, Valentine, elle, est innocente !... Je n'ai pas le droit de la sacrifier à mon désir de vengeance ! ». Il sortit de chez lui comme un fou et, malgré l'heure tardive, se fit conduire chez Monsieur de Villefort. Le magistrat reçut son visiteur dans son cabinet de travail. Il était effondré. Ses yeux hagards, son visage livide aux traits tirés, trahissaient son angoisse et son désarroi. « Vous êtes donc au courant du malheur qui s'est abattu sur ma maison ? », demanda-t-il à Monte-Cristo. « Oui, répondit ce dernier, et c'est précisément à ce sujet que je suis venu vous voir. Pouvez-vous me conduire auprès de Mademoiselle Valentine ? ».



(70) VILLEFORT fixa son regard perçant sur le comte. « Peut-être pourrai-je lui être de quelque utilité, continua Monte-Cristo sans se décontenancer. J'ai rapporté de mes lointains voyages certains remèdes rares aux effets presque miraculeux... ». « Venez, comte, suivez-moi !... répliqua Villefort avec empressement. Si vous sauvez ma fille, ma reconnaissance vous est acquise à jamais ! ». Un instant plus tard, Monte-Cristo pouvait se rendre compte qu'il ne s'était pas trompé. La malheureuse Valentine avait bel et bien été empoisonnée. Sans hésiter, il versa quelques gouttes d'un liquide ambré dans un verre et le fit couler entre les lèvres closes de la jeune fille...



(71) PRENEZ patience, dit-il à Villefort qui avait observé la scène sans mot dire. Ce remède ne fera son effet que dans quelques heures. D'ici là, j'aimerais avoir avec vous un entretien secret ! ». Le magistrat considéra le comte avec un peu d'effarement. « Un entretien !... fit-il. A propos de Valentine ?... ». « Oui, répondit imperturbablement Monte-Cristo. J'ai tout lieu de croire que votre fille a été... **empoisonnée.** Et je crois connaître la personne qui s'est rendue coupable de cet horrible forfait !... ». Villefort devint livide ; ses yeux s'agrandirent démesurément. « Mais, c'est insensé ! balbutia-t-il. Qui aurait intérêt à faire disparaître ma petite fille ? ».



(72) SANS répondre, Monte-Cristo mit un doigt sur ses lèvres et désigna la porte de la chambre. Villefort acquiesça. Ouvrant la marche, il conduisit son visiteur dans son cabinet de travail. « Alors, comte ! dit-il en refermant le battant derrière lui, je vous somme de parler !... Qui accusez-vous d'avoir empoisonné Valentine ?... ». Monte-Cristo baissa la tête. Maintenant qu'il tenait à sa merci l'homme, qui lui avait fait tant de mal, il n'éprouvait plus guère que de la pitié. « Sa belle-mère, dit-il enfin à voix basse, Madame de Villefort !... ». « Quoi !!! » Villefort s'était levé, comme mû par un ressort. « Des preuves ! hurla-t-il J'exige des preuves sur-le-champ !... ».

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Torpille, la loutre, qui a faim, sort de la meule et risque d'être dans la ligne de tir de l'ennemi. Elle veut atteindre l'étang...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



























(A suivre.)



LE SECRET DE L'HOMME EN NOIR

Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

En voulant échapper à l'énigmatique homme en noir qui les traque depuis de nombreux jours, Fred Leslie et ses compagnons d'aventure ont découvert le cimetière des dinosaures, but de leur voyage à travers la jungle d'Amérique Centrale. Là, ils assistent à un parachutage nocturne.

DANS LES GRIFFES DE L'HOMME EN NOIR

APRES avoir assisté au mystérieux parachutage, Fred Leslie, Siburg et Blaines avaient décidé de passer le reste de la nuit en montant la garde tour à tour. Non seulement ils devaient compter avec une attaque toujours possible de Grochak et de ses hommes, au cas où ceux-ci auraient retrouvé leurs traces, mais aussi avec une révolte des porteurs qui n'avaient cessé de manifester leur terreur à l'égard des ossements fossiles. Leslie se mettrait en faction le premier, tandis que ses deux compagnons prendraient un peu de repos. Sa carabine sur les genoux, Fred s'assit donc au bord de l'excavation et alluma une cigarette de Virginie pour, aussitôt, porter ses regards en direction du lac qui s'étendait, calme et silencieux, devant lui.

SANS que Fred le veuille, ses pensées partirent vers cette vallée au-dessus de laquelle avait eu lieu le parachutage. Que s'y passait-il exactement, et ledit parachutage avait-il quelque chose à voir avec Grochak ? Du regard, Leslie tentait de scruter les ténèbres au-delà du lac, mais la nuit noyait les détails, accentuant encore le mystère de la vallée perdue.

Le temps s'écoula, dans le silence nocturne et, cigarette après cigarette, Leslie attendait le moment où il pourrait se faire relever par l'un de ses compagnons. Il jeta un coup d'œil au cadran lumineux de son bracelet-montre, pour se rendre compte qu'il était trois heures du matin. Le moment était donc venu de réveiller Siburg, qui devait prendre son tour de garde. Fred allait se lever, quand il y eut un léger glissement derrière lui. Il voulut se retourner, mais une ombre se dressa. Un poids énorme lui dégringola sur le crâne, et il perdit connaissance...

★

— Fred, Fred !...

La voix parvenait à Leslie comme à travers une épaisse paroi de caoutchouc. Il ouvrit les yeux et retrouva aussitôt le décor déjà familier de l'excavation. Comme il était étendu sur le sol, il voulut se redresser, mais en vain. Il se rendit alors compte que ses pieds et ses poings étaient étroitement liés.

— Fred, Fred !...

Cette fois, Leslie en était sûr, c'était Siburg qui venait de parler. Il tourna la tête dans la direction d'où venaient les appels. Aussitôt, il aperçut ses deux compagnons, étendus sur le sol et étroitement garrotés eux aussi.

— Que s'est-il passé ? interrogea-t-il d'une voix faible.

Siburg se tortilla rageusement dans ses liens.

— Que s'est-il passé ? fit-il en écho. Les porteurs... Ils se sont jetés sur nous après vous avoir assommé, mon vieux, et ils nous ont laissés dans cet état... Regardez, ils ont abandonné la plupart des colis, pour emporter seulement de la nourriture et des armes. Où sont-ils maintenant ? Je me le demande. Avec leur peur des démons, du « curupiri » comme ils disent... Nous voilà dans de beaux draps. Et Matteo qui les a accompagnés. Jusqu'ici, il avait montré du bon sens mais, en face de l'inconnu, les terreurs ancestrales l'ont repris, et il s'est finalement montré aussi couard que les autres.

Blaines, lui, semblait déjà avoir pris parti de leur mésaventure.

— Avant tout, dit-il, il nous faut nous libérer de nos liens. Ensuite, deux solutions s'offriront à nous. Ou nous abandonnerons les porteurs à leur sort et tenterons de regagner la civilisation par nos propres moyens, ou alors nous partirons à leur recherche et les ramènerons de force.

Fred haussa les épaules.

— La force n'a jamais conduit à rien, fit-il remarquer. Quant à faire entendre raison à des gens superstitieux, dominés par la terreur, je crains que cela ne soit impossible. A mon avis, il nous faut opter pour la première solution. Nous savons à présent où se trouve exactement le gisement. Ce qu'il faut avant tout, c'est regagner Santa Coïmbra et, une fois là, câbler à New York pour qu'on nous envoie des renforts... et des capitaux. Aussitôt, nous reviendrons ici, mais en force. Cette fois, Grochak aura beau se démener, il n'aura pas la partie belle car, en nombre, nous saurons le tenir en échec.

A ce moment, une lumière rougeoyante envahit l'excavation.

— Ne vendez pas trop tôt la peau de Boris Grochak ! dit quelqu'un.

La voix qui venait de prononcer ces paroles, une voix grinçante rappelant le frottement d'une lime contre le métal, était bien connue de Leslie. Celui-ci tourna la tête vers l'entrée de l'excavation. Plusieurs hommes, dont quelques-uns portaient des torches, s'y tenaient. Dans l'un de ces « visiteurs », Fred reconnut l'homme en noir. Cette fois, Grochak était vêtu de toile kaki et tenait une mitraillette braquée.



— J'ai assisté à la fuite de vos porteurs, et me voici..., dit Grochak, en ricanant.

— Ainsi, dit-il en ricanant, vous croyiez m'avoir brûlé la politesse. Mais n'oubliez pas une chose : je connaissais vos buts et, en outre, voilà pas mal de temps que je hante cette région. J'ai eu tout le loisir de découvrir cet endroit bien avant vous, et il m'a été très facile de savoir où vous retrouver. J'ai assisté à la fuite de vos porteurs, et me voici...

Ligotés comme ils l'étaient, Fred et ses compagnons se trouvaient totalement au pouvoir de leur ennemi.

— Pourquoi voulez-vous à tout prix nous empêcher d'accomplir notre mission ?, interrogea Leslie. Nous sommes venus ici pour ces ossements et je ne pense guère qu'ils puissent réellement vous intéresser. A bien vous considérer, vous n'avez rien d'un homme de science...

Le ricanement sinistre de l'homme en noir scia à nouveau le silence de la nuit.

— A votre avis, de quoi ai-je l'air, professeur ?

La voix de Siburg éclata comme un coup de tonnerre.

— De quoi vous avez l'air, Grochak ? Peut-on trouver un mot pour vous qualifier?... D'un coupe-jarret... D'un mangeur de petits enfants, que sais-je... Vous ressemblez terriblement aux ogres de mon enfance.

— Voilà un compliment, professeur Siburg, répondit Grochak, et je l'accepte. Pourtant, les ogres ont bien changé depuis votre enfance, et ils ne dévorent plus guère les petits enfants. Leur tâche est bien plus importante. Je suis ici pour un travail qu'il me faut accomplir coûte que coûte, et vos os de dinosaures m'indiffèrent. Pourtant, si je m'assure de vos personnes, c'est afin de ne pas voir ma mission entravée. Vous avez la vôtre, de mission, mais j'ai la mienne et, libres, vous risquez de tout compromettre. A partir de maintenant, considérez-vous comme mes prisonniers...

— Qu'allez-vous faire de nous ? demanda Blaines.

— Ce que je vais faire de vous ? Vous le saurez assez tôt. Oh, ne craignez rien, je ne vous tuerai pas. Du moins pas encore. Vous êtes des hommes intelligents et actifs, et j'ai besoin de collaborateurs de cette sorte. Que vous le vouliez ou non, vous allez me servir. Bientôt, tout s'éclairera pour vous, et vous connaîtrez mon secret. Mais sans doute regretterez-vous alors d'être venus ici. Il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir...



LA SEMAINE PROCHAINE :

L'ENIGME DE LA VALLEE PERDUE

LE FOUGA CM 170

LA construction d'un avion militaire à réaction coûte de vingt à trente millions de francs belges. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'armée de l'air ait voulu posséder pour l'instruction de ses pilotes un appareil d'entraînement capable de réaliser de hautes performances.

Le FOUGA CM 170, que nous vous présentons aujourd'hui, répond au vœu unanime des moniteurs.

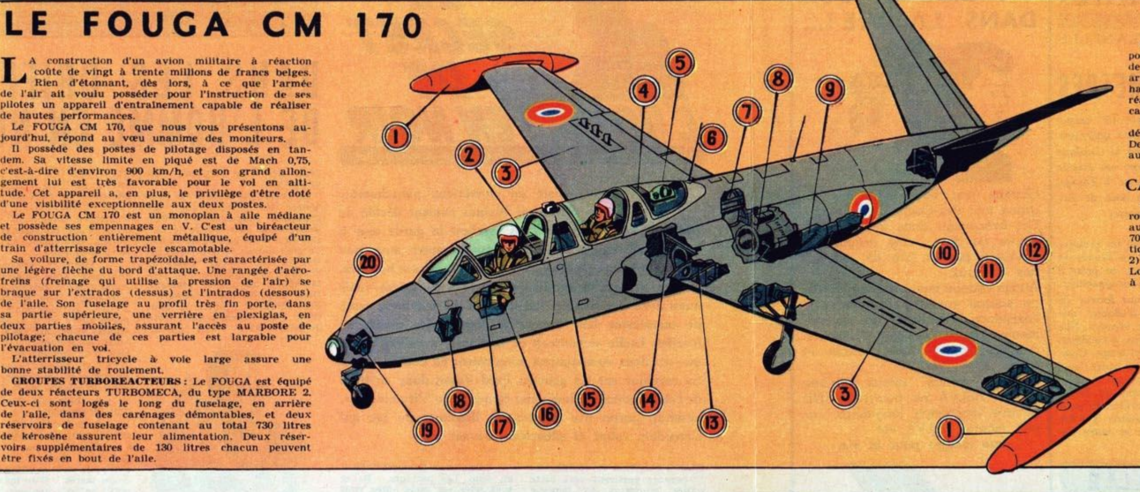
Il possède des postes de pilotage disposés en tandem. Sa vitesse limite en piqué est de Mach 0,75, c'est-à-dire d'environ 900 km/h, et son grand allongement lui est très favorable pour le vol en altitude. Cet appareil a, en plus, le privilège d'être doté d'une visibilité exceptionnelle aux deux postes.

Le FOUGA CM 170 est un monoplan à aile médiane et possède ses empennages en V. C'est un biréacteur de construction entièrement métallique, équipé d'un train d'atterrissage tricycle escamotable.

Sa voilure, de forme trapézoïdale, est caractérisée par une légère flèche du bord d'attaque. Une rangée d'aérofreins (freinage qui utilise la pression de l'air) se braque sur l'extrados (dessus) et l'intrados (dessous) de l'aile. Son fuselage au profil très fin porte, dans sa partie supérieure, une verrière en plexiglas, en deux parties mobiles, assurant l'accès au poste de pilotage; chacune de ces parties est largable pour l'évacuation en vol.

L'atterrisseur tricycle à voie large assure une bonne stabilité de roulement.

GROUPES TURBOREACTEURS : Le FOUGA est équipé de deux réacteurs TURBOMECA, du type MARBORE 2. Ceux-ci sont logés le long du fuselage, en arrière de l'aile, dans des carénages démontables, et deux réservoirs de fuselage contenant au total 730 litres de kérosène assurent leur alimentation. Deux réservoirs supplémentaires de 130 litres chacun peuvent être fixés en bout de l'aile.



EQUIPEMENT

Le poste de pilotage est disposé en tandem, chaque pilote disposant de toutes les commandes de vol. Toutefois, la priorité de commande est réservée au moniteur qui occupe la place arrière. Les parties mobiles de la verrière s'ouvrent vers le haut et vers l'arrière. De l'air comprimé prélevé sur les turboréacteurs assure la pressurisation et le conditionnement de la cabine.

Une alimentation individuelle en oxygène avec régulateur et débit-mètre complète les possibilités de vol à haute altitude. Des tableaux de bord comportent tous les indicateurs nécessaires au pilotage, à la navigation, au contrôle des turboréacteurs, etc.

CARACTERISTIQUES ET PERFORMANCES

Envergure : 11,3 m. Longueur : 9,8 m. Hauteur : 2,8 m environ. Performances : 1) sans équipement extérieur : poids moyen au départ, 2.850 kg. Vitesse maximum en palier (altitude 6.000 m) 708 km/h. Temps de montée à 6.000 m : 9' 30". Plafond pratique : 10.500 m. Longueur de roulement au décollage : 540 m. 2) Avec réservoirs supplémentaires : Poids au départ 3.100 kg. Longueur de roulement au décollage : 650 m. Temps de montée à 8.000 m : 17'

LEGENDES

1) Réservoir de bout d'aile. — 2) Bouteille d'oxygène. — 3) Aérofrein. — 4) Poste de radio. — 5) Cadre radio-compas. — 6) Antenne radio. — 7) Réservoir de kérosène AR. — 8. Entrée d'air réacteur. — 9. Chambre de combustion (Réacteur Turbomeca Marboré). — 10) Tuyère du réacteur. — 11) Transmission de commande (Profondeur et direction). — 12. Compas. — 13. Commande aérofrein. — 14) Réservoir kérosène AV. — 15) Lunette gyroscopique de visée pour l'instructeur. — 16) Manette des gaz. — 17) Manche à balai avant. — 18) Palonnier avant. — 19) Articulation d'escamotage du train AV. — 20) Phare d'atterrissage.

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Jehan retourne chez le bûcheron à qui il a confié Alain. Hélas ! la chaumière est brûlée et l'enfant a disparu...

























(A suivre.)

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

TOUJOURS LES BAROMETRES

DANS une précédente chronique (« Tintin », 10e année, n° 5, 2-2-55) j'avais indiqué différents trucs pour prévoir le temps qu'il va faire, et j'avais cité la classique grenouille, dans un bocal, montant et descendant son échelle suivant que le temps se met au beau ou tourne à l'orage.

Un aimable lecteur m'a signalé que j'avais omis de dire qu'il existait un autre baromètre vivant : la sangsue.

C'EST très vrai; la sangsue médicinale, qui se conserve plus aisément et plus longtemps qu'une grenouille, donne des prévisions météorologiques d'une rigoureuse exactitude.

Placez-la dans un bocal contenant trois quarts de litre d'eau claire, et recouvert d'une gaze ou d'un morceau d'étamine. Il faudra veiller à renouveler l'eau chaque jour en été et une fois par semaine en hiver.

Si la sangsue demeure au fond de son bocal, roulée en spirale, sans bouger : ceci indique le beau temps (froid ou chaud suivant la saison). Si l'animal monte à la surface, c'est un signe certain de pluie. Les tempêtes, les orages, le vent influent fortement sur la sangsue, qui les pressent à l'avance et les annonce en demeurant plusieurs jours hors de l'eau, en proie à une agitation nerveuse des plus apparentes.

Je suis certain que chaque lecteur de « Tintin » aura à cœur d'adopter une sangsue comme « baromètre vivant ». Elle se conserve environ deux ans, à condition d'être alimentée de temps en temps. Comment ? Posez la sangsue sur votre bras; elle puisera dans quelques gouttes de votre sang une nouvelle provision de forces qu'elle dépensera à votre service. Et puis, quelle belle occasion de montrer à votre petite sœur votre courage et votre dévouement à la science !

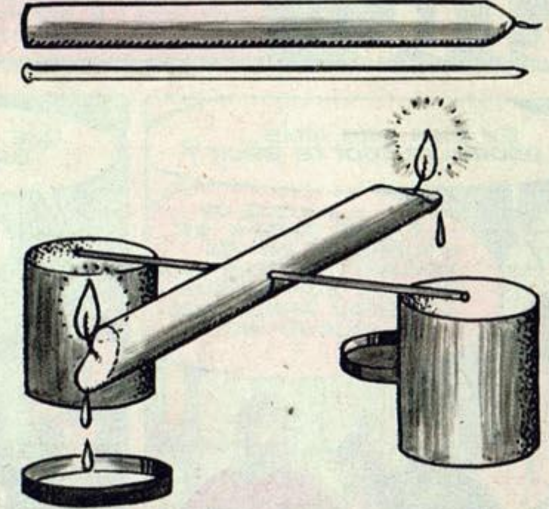
LA BALANÇOIRE PERPETUELLE

CHAUFFEZ à la flamme jusqu'à la rendre rouge, une aiguille à tricoter puis piquez-la au travers dans le milieu d'une bougie, de façon qu'elle dépasse également de chaque côté.

Posez l'aiguille sur les bords de deux boîtes à conserves vides, dont les couvercles viendront bien à propos pour recueillir les gouttes de stéarine et éviter de maculer la table.

Allumez maintenant la bougie à chacune de ses extrémités.

A mesure que les gouttes tomberont dans les couvercles disposés à cet effet, la bougie s'animera d'un mouvement de bascule de plus en plus accentué. Cette amusante balançoire perpétuelle (ou presque) ne s'arrêtera que lorsque la bougie sera consumée.



LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE



Tout à coup, il lui semble entendre le bruit d'une vieille locomotive...

TSCOUFFF PFFFF

Tiens!... Pourtant je ne vois pas de chemin de fer...

TCOUF PFFF

La « vieille locomotive » n'est autre qu'un campeur suant et soufflant comme un damné de la terre...

TCHOUFF TCHOUF TCHOUF

Ecoute, mon vieux, avant de faire du camping, va donc faire un tour au camp expérimental « GOVERNOR » à Aische-en-Refail! Là tu apprendras à te servir d'un matériel solide, léger, peu encombrant et bien plus confortable que tout ce que tu traînes là...



(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Entraînant Teddy à sa suite, le chef des bandits approche de la petite chapelle qui est le lieu de son rendez-vous...











Après un quart d'heure de ce manège, Teddy perd patience...

J'en ai assez, à la fin!... Vous me traînez derrière vous comme un paquet encombrant. Pourquoi ne me rendez-vous pas la liberté? Je vous gêne, c'est visible...

















(A suivre.)

KI-DOUG-KING
le Grand Chow



PENDANT les premiers mois de sa vie, Ki-doug-king eut les grâces pataudes d'un ourson. Blotti dans son épaisse fourrure fauve, ce jouet de Pékin avait le ventre rebondi, la queue coquettement enroulée au-dessus des reins. A partir des yeux obliques, le petit museau s'élargissait. Quand il avait faim ou sommeil, il bâillait, montrant alors un palais et une langue, teintés de noir-violet, comme s'il avait mangé tout un pot de confitures de mûres.

TOT sevré, Ki-doug-king s'ennuyait un peu dans l'arrière-boutique du marchand d'ail où personne ne faisait plus attention à lui. En l'absence de son maitre, le marchand lui donnait, une fois par jour, une pâtée de poisson séchée, sans mot dire, puis le chiot allait jouer dans la cour où il patinait sur la neige gelée. Son maitre n'était pas plus tendre que le marchand d'ail et les seules caresses qu'il eut jamais reçues étaient celles de Mère-chow. Celle-ci était endurcie aux rudes efforts car, depuis des années, elle tirait inlassablement le traineau de leur maitre : Ting-tsi, le colporteur.

Bientôt, Ki-doug-king quitterait l'arrière-boutique, au confort relatif, et coucherait dans la cour, à même la neige, en compagnie des six chiens du team. Lui aussi tirerait le traineau, à moins que...

Il avait déjà oublié ses petits frères, gais compagnons, et le temps des premiers jeux... Il les bousculait, alors, lui le plus costaud, leur mordillant le museau, entre deux culbutes, et les oreilles.

Oui..., ils avaient disparu, quelques semaines après leur naissance, dans des conditions mystérieuses. Cela se passait à la saison douce, après des inondations que suivit une sévère disette... et, « chow » ne signifie-t-il pas (en chinois), « chien-nourriture » ?... Dans l'arrière-boutique arrivèrent, à cette époque, les relents d'un plat fort populaire et bien connu : « la soupe de riz au chien ». Après quoi, le marchand d'ail et le colporteur eurent meilleure mine.

La robustesse de Ki-doug-king l'avait sauvé privisoirement... Restait à subir l'épreuve décisive : l'attelage au traineau. « Pas de bouches inutiles » pensait Ting-tsi. Il lui faudrait tirer de toutes ses forces, à longueur de journée, ou mourir...

Le dur Mandchou était pauvre, mais âpre au gain. Dans ses chiens, il ne voyait que des bêtes de somme, utiles au transport de ses précieuses étoffes et surtout des « tissus molletonnés ». Les Chinois du nord s'en faisait encore des robes chaudes qu'ils enfilaient les unes sur les autres quand venaient les grands froids. Ceci se passait au début du siècle.

Bientôt la vie rude commença. Pour entrainer le jeune chow, Ting-tsi l'attacha d'abord derrière le traineau. Il trotta des heures durant, entendant claquer le fouet du maitre qui ranimait l'ardeur du team.

Le soir, le colporteur entrait dans une auberge et Ki-doug-king, recru de fatigue, était attaché dehors avec ses compagnons. On leur jetait une ration de poisson séché et les reliefs du repas des hôtes. Là-dessus, ils creusaient chacun un trou dans la neige et s'endormaient.

Ils s'éveillaient, enfouis sous un épais manteau blanc, se levaient et s'ébrouaient, avant de reprendre place dans le team. Un beau matin, le maitre mit un harnais à Ki-doug-king et l'attela au dernier rang, entre le vieux Fou-yen, encore robuste, et Mère-chow.

Celle-ci l'encouragea d'un bon regard... Le jeune chow se mit à trotter, allègre et son trait bien tendu. Quand l'attelage se lança au galop, il prit un plaisir vif au « jeu du traineau », lançant de petits jappements joyeux. Oreiles rabattues, poil hérissé, presque couchés sur le sol, les chiens fonçaient, grisés, dans une poussière étincelante de neige.

Le soir, il se fatigua; il fallut quand même trotter, trotter encore... Il reçut le fouet cinglant sur les reins.

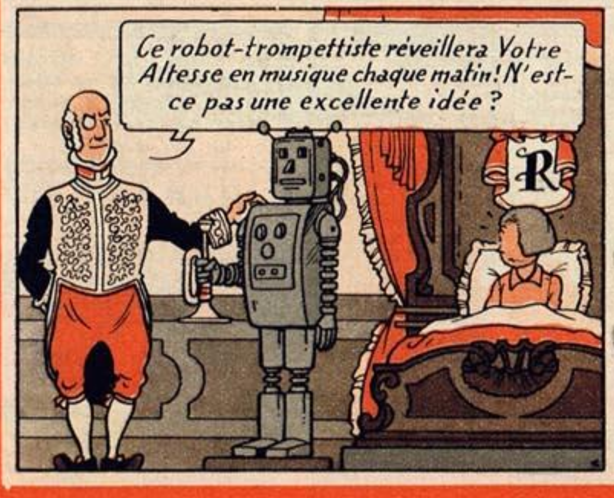
Le pays blanc était varié, on traversait des prairies, des bois touffus, des régions désertes. De loin en loin, on s'arrêtait, dans les villages mandchous pour y vendre les étoffes, et l'on repartait... Le fouet de Ting-tsi claquait, le plus souvent, sur le dos d'un cousin nommé Choonam, dont le trait restait mou. Ceci n'échappait pas au regard attentif du maitre.

Puis vint le jour d'une étape longue et pénible dans la neige molle. Mère-chow tira jusqu'à la limite de ses forces, encourageant toujours Ki-doug-king. Les jurons menaçants se multiplièrent et les coups de fouet aussi sur les reins de Choonam, moins robuste, moins jeune et peut-être moins courageux.

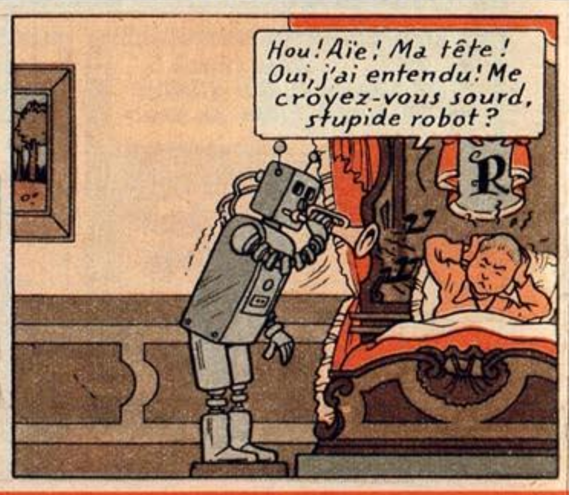
Le soir, arrivant à l'étape, l'attelage était mort de fatigue. Ting-tsi glissa une patte de chaque chow dans son harnais, entrainant Choonam vers l'auberge.

Après une heure, les chiens n'ayant rien mangé encore, se mirent à hurler leur faim. Le Mandchou arriva enfin, les délivra et, tirant d'un gros sac des quartiers de viande encore

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Une histoire vraie de GERARD LAVALLEE
Illustration de FRED FUNCKEN.

tiède, il les jeta sur la neige. Lançant des abois fous, les chows s'élancèrent à la curée, et, sauvages, se battirent pour attraper leur part. Le goût de cette viande n'était nouveau que pour Ki-doug-king.

Quand on attela, le matin suivant, il fut surpris d'être placé derrière le leader, à la place de Choonam qui avait disparu...

Oui..., son ardeur au travail venait de le sauver (une fois encore). Hélas ! à la fin, les pauvres chows pourraient bien avoir le sort brutal de leur frère quand ils deviendraient vieux ou malades.

Rien ne sauverait le chow du bagne mandchou. Depuis des temps immémoriaux, il tirait sur la neige le traineau des bonzes, des marchands, des colporteurs..., frustré d'affection, mené au fouet, travaillant dur et souvent sacrifié.

Cependant Ki-doug-king et ses compagnons aimaient et accueillaient joyeusement le Mandchou chaque matin, tant la tendresse pour l'homme est naturelle au cœur du chien.

Deux longues années, Ki-doug-king servit le colporteur. Puis, celui-ci changea de négoce et vint s'établir à Changhaï, dans une échoppe de barbier. Le long voyage se fit, par étapes, à dos de chameau. Le chow suivit son maitre.

Il passa quelques jours dans une pittoresque ruelle commerçante. Des enseignes peintes pavoisaient les boutiques. Dépaysé, il allait et venait sur les talons du maitre qui le montra à des acheteurs éventuels. Malgré sa beauté, Ting-tsi ne put en tirer un sapèque.

Un matin, le Mandchou monta en pousse, faisant trotter son chien. Il se rendait à l'autre extrémité de la ville, chez le propriétaire de son échoppe. Les ruelles enchevêtrées et bruyantes étaient encombrées de passants en robes claires, de commerçants ambulants. A un carrefour, un dentiste opérait « sans douleur ». Au terme de la course, Ting-tsi entra dans une « fumerie », recommandant au chow d'attendre dans la rue et... il ne reparut jamais.

Se sentant abandonné, Ki-doug-king devint de plus en plus inquiet. Il fut même malade d'inquiétude sous son air fermé (les chows sont des hyper-nerveux). Son besoin de boire et de manger passa, tout ce jour, après son grand souci d'être un peu rassuré. Mais comment ?...

A quoi lui servirait-il même de retrouver les traces du Mandchou, si celui-ci ne voulait plus de lui ?

Le lendemain, tenaillé par la faim, Ki-doug-king s'assit près d'un petit restaurateur ambulant et mendia, en vain. Il humait des odeurs de brouets à la viande qui l'étourdissaient... Le soir, une fillette lui jeta un petit gâteau de riz au beurre rance, puis, il flaira les poubelles, y trouva quelques détritus.

Le matin du troisième jour, il s'encanailla, lui, le « chow ». Il rencontra un grand bâtard efflanqué, à l'air coupable, qui tenait dans sa gueule un gros poisson sec. Celui-ci hâta le pas, quand il sentit que le chow le suivait. La bagarre fut rude, enfin le voleur volé s'enfuit... Mais au hasard de son vagabondage, Ki-doug-king le rencontra de nouveau, dans une rue passante, vers l'heure de midi. Il était accompagné de sept ou huit chiens errants, aux fourrures souillées.

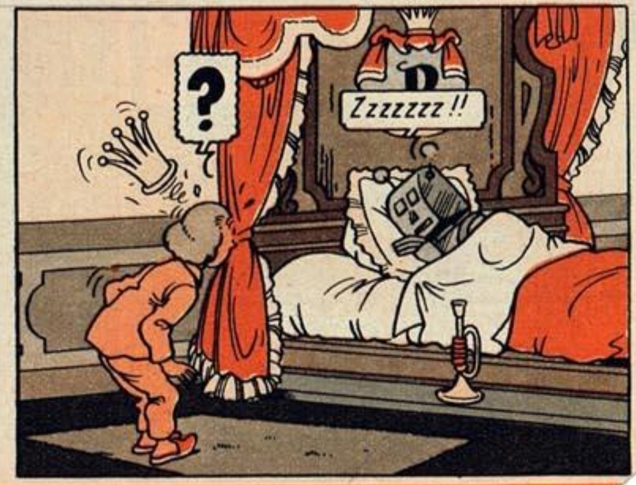
Toute la bande prit l'air menaçant dès qu'apparut Ki-doug-king, l'étranger.

(Suite page 18.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN



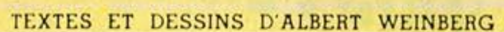


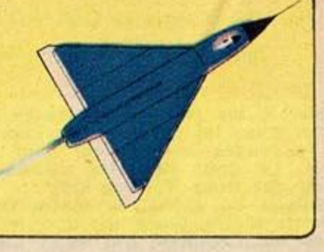




LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER





Dan a décidé de battre le record de vitesse à bord de son « Triangle », mais il a compté sans Sanders et Blyton...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

















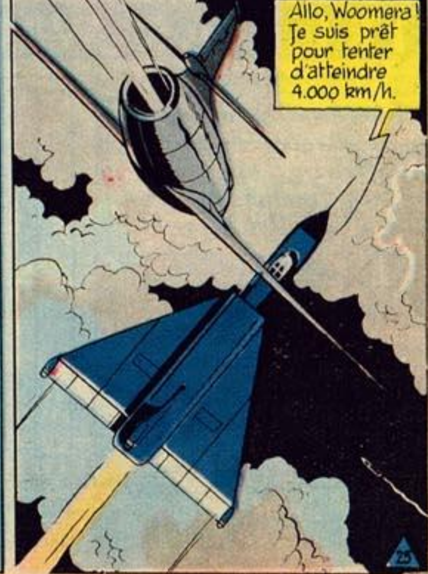












(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

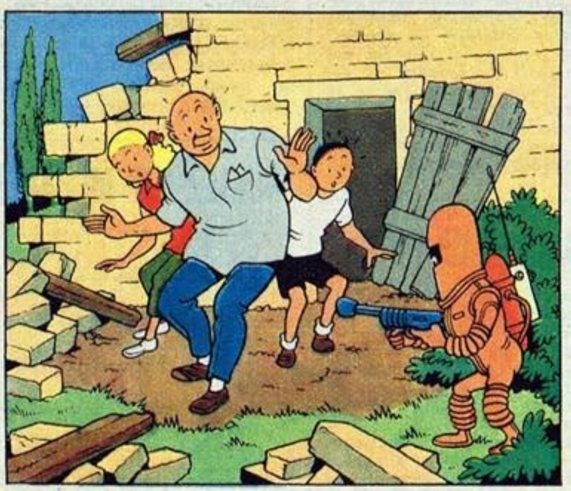
TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Arrivés sur les lieux d'un rendez-vous mystérieux, M. Lambique se trouve nez à nez avec un Martien...

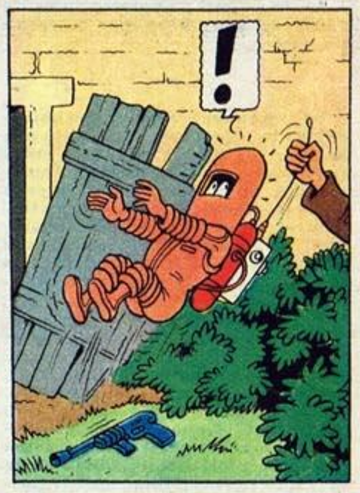


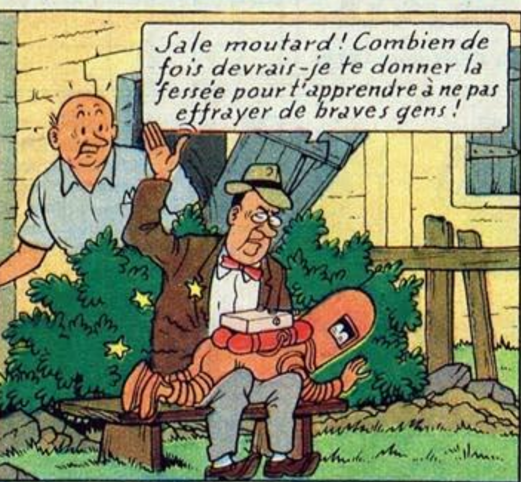


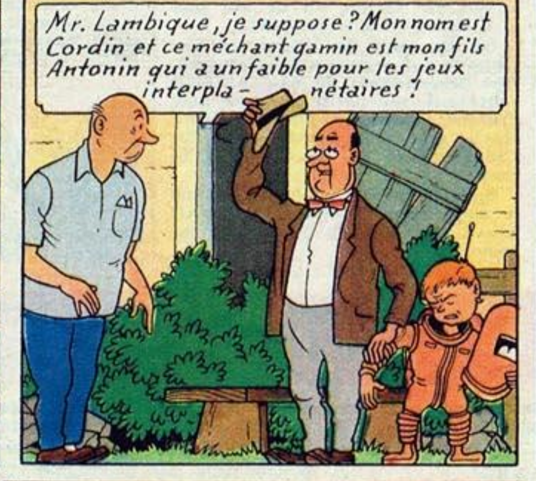


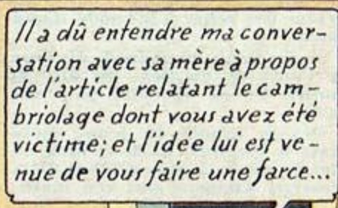




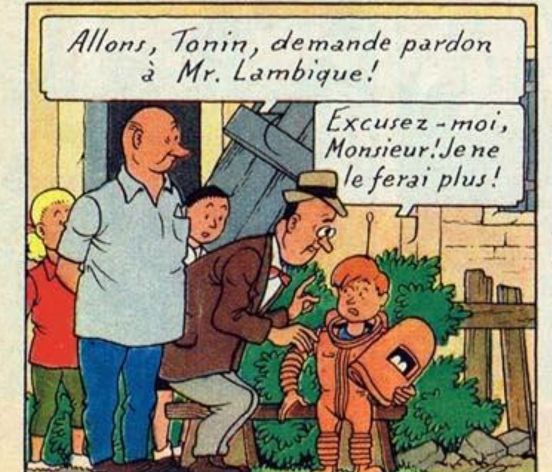


















(A suivre.)

KI - DOUG - KING

(SUITE DE LA PAGE 15)

Ce dernier ne s'enfuit pas. Il retrouva toute la dignité et le cran du chow. Tout muscle sous son poil hérissé, ses sombres babines relevées sur des dents aigües, il tint tête aux chiens des poubelles. Il y en avait de tout poil, des blancs et des noirs, des tachetés, des gros et des petits, tous, guettant l'imperceptible instant de défaillance... hésitaient.

C'est alors qu'un pousse arriva, demandant bruyamment le passage. Excité par les jurons du boy, le grand chien du matin vint crier sa colère sous la sombre truffe du chow. En un clin d'œil, d'un coup de patte puissant, Ki-doug-king le plaqua au sol et le mordit au cou.

Le jeune diplomate anglais qui était dans le pousse, apprécia la scène en sportif. Il pensa que, malgré son courage, Ki-doug-king à la fin succomberait sous le nombre.

Soudain, il dit au boy :

— Amène-moi ce chow, il est magnifique.

Le boy eut une moue de mépris à l'adresse du vulgaire « chien-nourriture ».

— Va, commanda le jeune Anglais.

Le boy dut s'abaisser jusqu'à saisir Ki-doug-king par la peau du cou.

★

Le premier regard échangé entre le chow et son nouveau maître, fut décisif. Il avait enfin rencontré son vrai maître, l'homme qui le comprenait. Il monta dans le pousse, à côté du gentleman et, c'est sur ce char triomphal de Ki-doug-king abandonna la racaille... définitivement. Son cran venait de le sauver une troisième fois.

Le jeune Anglais le fit baigner, pansa lui-même ses blessures et lui donna un grand bol de riz au poisson fumé. Ki-doug-king, heureux, s'ébroua alors, métamorphosé. Il avait retrouvé son expression digne, fière, hermétique, un certain air léonin. Dans ses yeux obliques, luisait l'éclair de l'intelligence. Bien sûr, il portait toujours sa queue roulée au-dessus des reins, à la mode mandchoue.

— Tu tiens du renard, du loup, de l'ours et du lion, lui dit son maître. Tu es un chien pas ordinaire.

Dès le retour du jeune diplomate à Londres, Ki-doug-king devint le chien le plus célèbre d'Angleterre. Emmené par son maître à une coktail-party, chez lord Churchill, il s'assit sagement, face à ce beau monde, sur le marbre, au bas d'une cheminée. A vrai dire, il faisait chaud pour un chow, ce printemps-là et le marbre lui rappelait les haltes sympathiques sur la neige gelée.

Parfaitement élevé d'instinct, il fut aimable sans familiarité.

— Il a l'air d'un chien qui a vu beaucoup de choses, dit finement une dame.

Le brouhaha du cocktail se prolongea longtemps, mais grâce à son air fermé, on ne sut pas si Ki-doug-king s'ennuyait...

On fit venir des chows en Angleterre, on organisa des élevages. Des descendants de Ki-doug-king coûtèrent une petite fortune aux grandes familles anglaises. On en éleva sur le « continent ». En Chine même ils devinrent à la mode.

En se sauvant lui-même, grâce à son cran, Ki-doug-king avait sauvé une grande partie de sa race.

AU MUSEE DES ENFANTS, ON PEUT... "TOUCHER" !

DEFENSE FORMELLE DE TOUCHER AUX OBJETS EXPOSES !... Cet avis qu'on voit exposé dans presque tous les musées du monde a été rigoureusement banni des musées américains pour enfants. Voir et toucher sont les règles d'or de ces établissements accueillants. Les petits visiteurs peuvent contempler et palper à loisir les animaux empaillés ou vivants qu'on y expose et, dans les pièces spéciales, faire fonctionner les appareils et les instruments qu'on leur a expliqués à l'école. Ils ont même l'autorisation d'endosser les costumes folkloriques de tous les pays du monde. Vous devinez avec quel plaisir ils se déguisent en mandarins, en Peaux-Rouges ou en Esquimaux ! Le premier de ces musées pour enfants fut fondé à Brooklyn, en 1899. De nombreux établissements ont suivi son exemple. A Hartford, entre autres, une salle entière est réservée aux instruments de musique primitifs dont les enfants peuvent jouer comme ils l'entendent. Ils ne s'en privent d'ailleurs pas ! Quand donc ouvrira-t-on chez nous des musées... amusants ?



TINTIN-

LE SOLEIL AVAIT DISPARU



Un fermier danois connut l'autre matin la plus belle peur de sa vie. Bien qu'il eût l'obscure sensation d'avoir dormi plus longtemps que d'habitude, il faisait toujours noir... Il consulta sa montre : il était neuf heures ! L'affolement le gagna : que s'était-il passé ? Il avait dû se produire une catastrophe planétaire ! Une explosion atomique avait peut-être volatilisé le soleil!!! S'armant de courage, il s'en fut ouvrir sa fenêtre, et découvrit le pot aux roses... Pour pouvoir opérer en toute sécurité, des voleurs avaient collé du papier noir sur ses carreaux pendant la nuit et ils avaient tranquillement dévalisé sa maison !!!

L'ELEGANCE AU POIDS

Il y a quelque trois cents ans, c'est au... poids qu'on jugeait l'élégance féminine. Au poids des vêtements, bien entendu !... Les robes de lourd brocart étaient, dans les grandes circonstances, ornées de tant de pierreries et de colifichets que les malheureuses avaient de la peine à se tenir debout. Un écrivain de l'époque nous raconte que la comtesse Claude de France dut être soutenue par deux suivantes pendant toute la durée d'une cérémonie officielle. Sa toilette était tellement... élégante qu'elle pesait la bagatelle de CENT SOIXANTE-DEUX LIVRES !



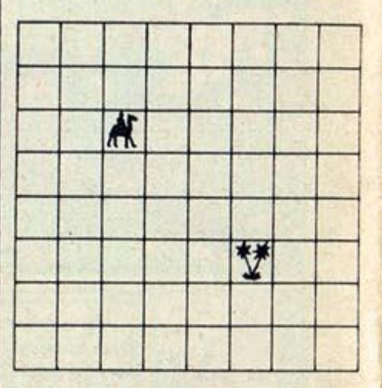
UN GAILLARD DANGEREUX

Il y a des records vraiment peu enviables. Tel celui d'un automobiliste débutant de Wellington (Nouvelle-Zélande) qui, en deux mois, a totalisé vingt-huit contraventions pour les motifs les plus divers : excès de vitesse, usage abusif des phares, absence de plaque d'immatriculation, non usage du klaxon, bruit excessif, etc., etc... Il a été condamné à une série d'amendes s'élevant, au total, à 5.000 francs belges; on lui a — évidemment — retiré son permis de conduire !

BRASSERIE A LA PAGE

Il s'agit de la brasserie autrichienne Reininghaus, de Graz. Elle se prétend la plus moderne d'Europe. Motif : elle est la seule à posséder une machine capable de laver SEIZE MILLE BOUTEILLES à l'heure !

GUIDEZ LE MEHARISTE



Ce méhariste doit rejoindre l'oasis. Mais pour cela, il lui faut suivre un chemin qui passe par tous les carrés, mais sans jamais passer deux fois dans le même. Pourrez-vous (avec un crayon) lui tracer la route qu'il doit suivre ?

Mass Tick a éternué et la caverne s'écroule sur Pat Rick, Mass Tick et le trésor d'El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK da







MONDIAL

LE PROGRES A L'ECOLE



Les sciences évoluent vite en notre siècle et l'on s'efforce par tous les moyens d'améliorer la santé, le confort et... le rendement de chaque individu. A l'école comme à l'usine ou au bureau !... C'est ainsi qu'après de savantes études, un groupe d'experts vient d'établir que les classes devraient être équipées de tableaux verts (et non plus noirs) sur lesquels on écrirait à la craie jaune. Qu'en dites-vous ?

AUX U.S.A., ON LANCE LES "DISQUES-NATURE"



Cent mille Américains, nous apprennent les journaux, ont acheté l'an dernier des disques qui ne comportent ni musique ni paroles.» Ces disques sont des... « symphonies naturelles » composées par un ingénieur du son. L'une d'elles « LA VOIX DE LA MER », commence par une série de gargouillis, suivis du clapotis de la mer sur les galets; puis on entend le choc des vagues sur les rochers, le grondement d'un océan déchaîné, le roulement du tonnerre, auquel succède bientôt le bruissement marin d'une baie tranquille et le grincement d'une chaîne de bouée... Une autre symphonie naturelle « DYNAMIQUE DU RAIL » est un étonnant déroulement de coups de sifflet à vapeur, de bruits de locomotives de divers types, de grincement de roues métalliques sur les rails, etc., etc.
Ces symphonies possèdent, nous précise-t-on, une extraordinaire puissance d'évocation, d'autant plus qu'on a recours au relief sonore (stéréophonie)... A quand une symphonie naturelle avec « stéréophonie sonique » évoquant une querelle amicale entre frères et sœurs se disputant le numéro de « Tintin » qui vient d'arriver ?

VOICI L'HEURE EXACTE

Les Américains viennent de mettre au point un procédé pour mesurer le temps, étonnamment précis. Il s'agit d'une horloge « atomique » qui ne variera pas de plus d'une seconde tous les... trois siècles !

LES AGENTS DE PARIS VONT GRANDIR !

Désormais — et obligatoirement — les agents de police de Paris devront mesurer deux centimètres de plus que les gardiens de la paix de province. C'est le ministre de l'Intérieur qui l'exige. Motif : on se perd en conjectures ! C'est probablement une question de prestige ! On nous révèle d'autre part que les agents de police parisiens comptent chaque année 26 % de leurs membres blessés en service commandé, contre 4 % pour la police d'Etat. Les agents ne sont pas seulement de braves gens. Ils sont... braves tout court !



UN EVENEMENT

Le 12 mai aura lieu au Heysel la Grande Finale de ce fameux Ve TOURNOI DES MINIMES organisé par le Royal Racing Club de Bruxelles.
De nombreux challenges seront attribués, dont la COUPE TINTIN, qui reviendra au « ONZE » qui aura montré le meilleur esprit d'équipe !
Ce n'est pas tout ! TINTIN réserve des surprises aux spectateurs et aux joueurs !
Tu es cordialement et « gracieusement » invité à ce magnifique après-midi.

ARABES ET ROMAINS

Quelle chance que nous ne soyons plus sujets de la Rome antique ! Il nous faudrait, pour tracer tous les chiffres romains de 1 à 100, trois fois plus de temps que pour écrire ces mêmes chiffres en caractères arabes. Quant aux risques d'erreurs, nous apprend-on, ils sont vingt fois plus grands pour les chiffres romains que pour les chiffres arabes! Quelle chance nous avons d'être du XXe siècle !

DES CHIENS PAS ORDINAIRES

On a pu « admirer » lors d'une récente exposition qui s'est tenue à Paris, des spécimens de chiens qui sortaient vraiment de la banalité. Et tout particulièrement un chien-lion et un chien-chauve...
Les ancêtres du chien-lion gardaient les trésors du Dalaï-Lama, souverain absolu du Thibet. Leur descendant en a conservé une sorte de déformation professionnelle et un fort mauvais caractère. C'est parfois gênant. Si sa maîtresse s'avise, en sa présence, de déplacer le moindre bibelot ou de remuer un meuble, il aboie « au voleur » comme un furieux... Le chien chauve, lui, est chinois et s'appelle Bouddha. Sa propriétaire en a refusé une fortune. Sa « calvitie » l'oblige à porter tout l'hiver un manteau de laine pour ne pas s'enrhumer.

LA MACHINE A DEBITER DE LA LIMONADE

A la station de métro « Hôtel-de-Ville » vient d'être mis en service le premier appareil de distribution automatique de boisson rafraîchissantes! On glisse une pièce de vingt francs français dans la fente, un gobelet en carton sort; on appuie sur le bouton correspondant à la boisson choisie — soda-menthe, pamplemousse, orangeade ou citronnade — et celle-ci remplit le gobelet. Voilà une bien agréable innovation, dont se réjouiront les usagers du métro de Paris au cours de l'été qui approche.



...ns EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET











LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE



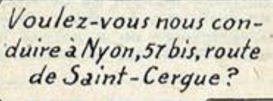




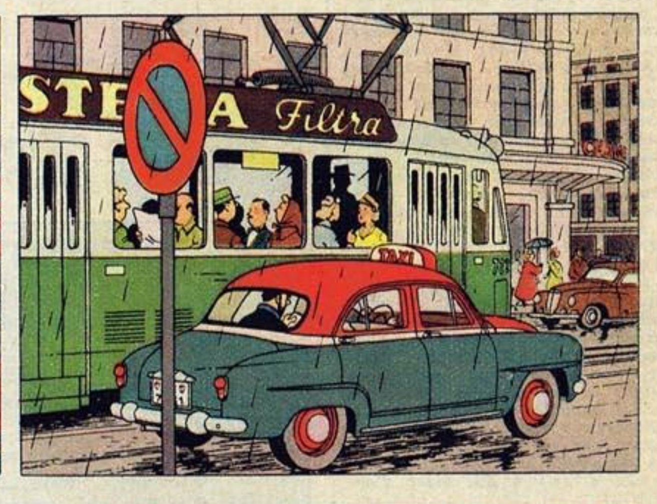
























(A suivre.)